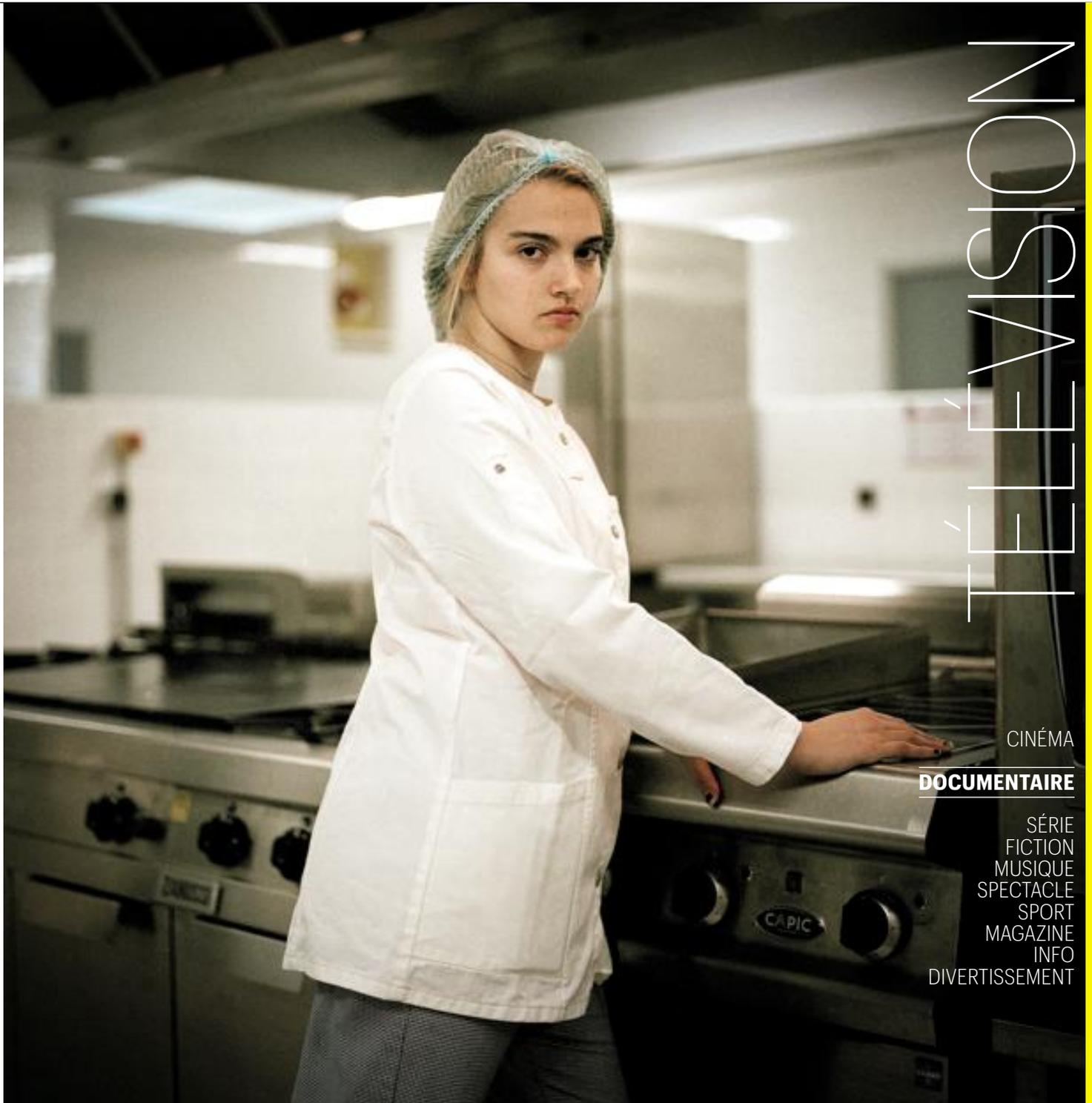


CINÉMA

**DOCUMENTAIRE**SÉRIE  
FICTION  
MUSIQUE  
SPECTACLE  
SPORT  
MAGAZINE  
INFO  
DIVERTISSEMENT

## « PERSONNE NE PARLE DE CETTE JEUNESSE »

À l'aube de ses 15 ans, Éléonore, qui vit à Fécamp, ne veut plus aller à l'école. Et aucun des apprentissages entamés ne lui plaît. Géraldine Millo a suivi cette jeune fille, entravée par le déterminisme social. Et raconte la genèse de ce bouleversant portrait, à voir sur [Télérama.fr](http://Télérama.fr).

Éléonore n'a pas encore 15 ans mais elle a une certitude : elle ne veut pas continuer l'école. La voilà donc priée de choisir une orientation professionnelle. Cuisine, horticulture, pressing : rien ne lui plaît... C'est dans ce moment clé, à Fécamp, que la réalisatrice Géraldine Millo croise la route de cette ado au regard triste et insolent qui va devenir l'héroïne insaisissable de son film *Après l'école, Éléonore*, à découvrir >>>

» sur Télérma.fr à partir du 13 juillet. Un portrait filmé comme une course de fond sur les pas d'une jeune fille butée et bouleversante dont le destin s'enlise entre déterminisme social et carences familiales. Éléonore parle peu mais ses doutes et ses empêchements nous bousculent et nous questionnent, comme l'explique la réalisatrice de ce documentaire délicat aux multiples niveaux de lecture.

### Comment Éléonore est-elle devenue le personnage central de votre film ?

Mon projet initial était de réaliser un film sur l'orientation scolaire à la fin du collège, qui marque la première bifurcation après la scolarité unique. J'ai rencontré Éléonore parmi les élèves de troisième « prépa métiers » du lycée professionnel de Fécamp. Sa personnalité très énergique m'a tout de suite plu. En tant que photographe, je travaille depuis plus de dix ans avec des jeunes en lycée pro et, au départ, Éléonore me semblait assez représentative de ce qu'ils vivent, pris entre les exigences des parents et les injonctions de l'institution scolaire. Cette rencontre me permettait également de mettre en lumière le destin des filles, grandes oubliées de ces filières pro. Puis une autre réalité s'est révélée : j'ai découvert qu'Éléonore venait d'une famille en grande difficulté sociale ; elle s'est déscolarisée très rapidement. Je n'ai même pas eu le temps d'aller la filmer au Centre de formation d'apprentis. Le grand défi de ce film a donc consisté à lâcher le projet de départ pour la suivre, elle.

### Comment Éléonore et sa famille ont-elles perçu votre arrivée dans leur quotidien ?

Éléonore désirait ce film. Elle a besoin de se montrer et d'être aimée. Mais elle a aussi su préserver des moments rien qu'à elle. Par exemple, Erwan, son petit ami, est arrivé tout d'un coup, je n'avais jamais entendu parler de lui auparavant. Au sein de sa famille, j'ai filmé librement. Je pense qu'ils avaient envie de témoigner de leur quotidien sans toujours maîtriser l'image qu'ils renvoyaient. Il a fallu filtrer pour ne pas les réduire à leurs difficultés matérielles et pour suggérer cet amour complexe qui les unit. Je suis très intéressée par les histoires de famille clinique dans différents milieux sociaux. Ce fonctionnement me semblait im-

Ci-contre, Éléonore : « Je suis en décrochage depuis octobre. » Dessous, avec sa mère, à l'école. En bas, avec sa fille. Page précédente, en stage découverte cuisine, à Fécamp.



**TTTT**  
Après l'école, Éléonore, en exclusivité sur **Télérama.fr** du 13 juillet au 12 août



portant à restituer, avec la névrose qu'il comporte. L'emprise affective exercée sur Éléonore est démesurée. Pour elle, sortir du giron familial signifie tout perdre. Et aucune perspective sociale ne l'attire au-dehors.

### Le film raconte l'histoire d'un non-choix...

Ily a une hypocrisie. On fait croire à ces jeunes qu'il existe un panel de choix professionnels pour eux. Il serait plus

honnête de leur dire, comme le fait le conseiller d'orientation avec Éléonore, que les propositions vont se limiter à un peu de ménage ou de restauration. La réalité est ainsi. À 15 ans, ces jeunes qui ne veulent pas bouger de leur territoire ont déjà une voie tracée : l'aide à la personne pour les filles et l'industrie pour les garçons. Cet horizon bouché, je l'observe depuis longtemps, et je trouve le constat assez tragique. L'envie de faire ce film vient de là.

### Comment définiriez-vous la relation qui vous lie à Éléonore ?

C'est une relation forte et complexe, difficile à qualifier. La distance est impossible à garder quand on s'immerge à ce point dans le quotidien d'une personne. Éléonore a trop donné, et moi aussi. Ce type de films est très difficile et très long à tourner. Je ne saurais pas définir quelle place elle me donne ni quel rôle le film a eu pour elle, mais je sais qu'elle en est très fière.

### Sa grossesse vous a-t-elle surprise ?

Éléonore était dans une telle difficulté pour s'insérer dans le monde que j'avais imaginé, effectivement, que sa porte de sortie puisse être un enfant. Malgré tout, j'ai été surprise dans la mesure où elle s'apprêtait à reprendre une formation dans un dispositif pour adultes. Tomber enceinte, c'est à la fois fuir et se lancer dans une grande aventure plus enthousiasmante que tous les stages qu'elle a pu faire, même si la situation reste précaire. Le fait qu'Éléonore se sente aimée par Erwan a été déterminant. Ils vivent ensemble depuis cette année. Ils ont un petit appartement dans lequel ils élèvent leur fille. Erwan travaille, Éléonore, non. En la voyant grandir, ses choix m'apparaissent plus clairs. Je sens que la force qui la caractérisait plus jeune s'éteint un peu, elle se construit dans la reproduction du comportement de sa mère.

### À travers Éléonore, vous esquissez le portrait d'une jeunesse invisible...

Personne ne parle de cette jeunesse rurale et populaire. Ces jeunes ne se révoltent pas, ils s'effondrent sur eux-mêmes. Le personnage d'Éléonore est assez emblématique de cette façon de tout contenir. Leurs parents attirent l'attention parce qu'ils votent pour le Rassemblement national, mais on ne prend pas la mesure du mal-être de la génération suivante. Ils ont la sensation d'être laissés pour compte. Pour donner un exemple, Erwan a eu un accident de la route récemment. Sans voiture, Éléonore et lui sont coincés dans leur village. L'idée n'est pas de dire qu'il n'y a rien dans leur existence. Mais les institutions se sont retirées. Ces jeunes sont constamment renvoyés à l'image d'un monde en mouvement, dans lequel les gens voyagent, consomment... Alors que ce n'est pas du tout l'expérience qu'ils ont de la vie.

Propos recueillis par **Isabelle Poitte**



Roni Kaspi, 22 ans, batteuse d'Avishai Cohen, ne restera pas longtemps dans l'ombre.

L'ACTU DVD, VOD...

## MUSIQUE À LA CARTE

Par **Louis-Julien Nicolaou**

Aborder la question des femmes dans le jazz est toujours un peu délicat. Présentes depuis l'origine, les jazzwomen, malgré quelques figures légendaires, n'ont jamais paru assez nombreuses ni disposé des mêmes possibilités de carrière que les hommes. Bien sûr, rien ne leur était ouvertement interdit. Mais d'infimes mécanismes d'exclusion et de restriction ont longtemps suffi à ce que, hormis dans le domaine vocal, le jazz paraisse un genre très largement masculin. Heureusement, les temps changent et les plateformes le montrent bien : aujourd'hui, les musiciennes de jazz sont partout.

Présente sur scène depuis la fin des années 1970 mais davantage reconnue en Allemagne qu'en France, la pianiste **Aki Takase** a développé avec le saxophoniste Daniel Erdmann (son ancien élève à Berlin) un jazz burlesque, imprévisible, mélange souvent joyeux de Duke Ellington, Tex Avery et Tristan Tzara. Le concert en quintet diffusé par Arte Concert en donne une bonne idée tout en permettant d'approcher un peu ce personnage hors du commun.

Sur Arte Concert toujours, la pianiste **Kaja Draksler** et la

trompettiste **Susana Santos Silva** établissent un dialogue plus ténu mais non moins fascinant, bien en accord avec leur allure de prêtresses zen. Entre elles, tout s'invente dans l'instant, parfois dans l'indéterminé, parfois dans le retour obsessionnel de motifs bien délimités.

Si les leaders féminins ne manquent pas, les accompagnatrices ne sont pas en reste. Pour s'en persuader, retrouvons une vieille connaissance, le contrebassiste Avishai Cohen. Ces dernières années, il nous avait un peu perdus à force de chercher à se réinventer. Son retour au trio doit beaucoup à sa rencontre avec **Roni Kaspi**, batteuse de 22 ans pétrie de talent. Visage d'ado impassible, Kaspi déploie dans le spectacle diffusé par Arte Concert un jeu envoûtant et spontané, parfaitement adapté au nouveau répertoire de Cohen, le plus beau qu'il ait composé depuis longtemps. Les musiciens dont s'entoure la star israélienne finissent généralement par voler de leurs propres ailes. Concernant Roni Kaspi, pas de souci à se faire : elle se trouve à l'orée d'une grande carrière.

| Sur arte.tv